fait d'une grave signification, qui ne saurait échapper à l'attention du monde catholique.

Au reste, comment s'étonner de ces excès et de ces violences ? Ce débordement de passion haineuse dans la foule n'est-il pas la résultante de la politique gouvernementale actuelle ?

Le régime inauguré par M. Crispi n'a-t-il pas tout fait pour souffler, au cœur des populations, la haine du Pape et de l'Eglise ? A ces mêmes individus qui parlaient de courir place Saint-Pierre manifester sous les fenêtres du Pape ou faire pis encore, le président du Conseil n'avait-il pas déclaré quelques minutes auparavant qu'il fallait " ne jamais perdre de vue le Vatican ? " *Non bisogna mai perdere di vista il Vaticano*. Ne pouvait-on pas, ces jours derniers, lire sur tous les murs des affiches électorales désignant le Vatican comme l'*ennemi commun* contre lequel devaient se coaliser toutes les forces libérales ? Faut-il être surpris si de telles excitations portent leur fruit, si, le gouvernement posant les prémisses, la foule tire les conclusions ?

Aux violences légales répondent les violences matérielles. Rien de plus naturel et de plus logique. Les coupables, ce ne sont pas seulement ceux qui s'abandonnent à ces outrages et à ces insultes contre le Pape, ce sont aussi ceux qui non-seulement les tolèrent, mais les inspirent. Celui qui doit porter la part la plus lourde de responsabilité dans cette effervescence de haine religieuse, c'est le gouvernement qui travaille depuis tantôt une année à accentuer le courant anti-clérical.

Il est triste toutefois de penser que c'est l'année même du Jubilé que nous voyons se produire à Rome cette explosion sectaire des passions politiques les plus grossières et les plus basses contre le Vatican et le Souverain-Pontife. Sans faire ressortir ici le contraste entre l'attitude des gouvernements du monde entier, même des gouvernements infidèles et hérétiques, qui ont entouré la personne de Léon XIII des témoignages de leur respect et de leur admiration, et l'attitude du gouvernement italien qui, lui, s'efforce d'accentuer les hostilités contre ce même Pontife, prenons la question à un point de vue moins élevé. Des feuilles libérales peu suspectes telles que le *Journal des Débats* ont reconnu elles-mêmes que l'affluence extraordinaire des pèlerins et des étrangers, pendant ces derniers mois, avait procuré à la ville de Rome un accroissement énorme de ressources et avait empêché l'explosion ou l'accentuation de la crise économique qui aurait créé soit aux particuliers, soit au gouvernement, les embarras financiers et les périls politiques les plus graves. Qu'on se rappelle les émeutes des ouvriers sans travail, provoqués au mois de mars dernier. C'est sans doute pour remercier le Pape et signaler les effets bienfaisants de son Jubilé, que le gouvernement profite des élections municipales pour déclarer à lui et à ses partisans une guerre aussi indécente et aussi brutale ?

Nos adversaires font sonner bien haut leur triomphe de di-